

Crise chez General Motors

Fait du jour

Transcription

Hugo Lanoë : Rien ne va plus, Sylvie, chez General Motors dont les ventes sont en net recul. Le constructeur américain décide donc de couper, de tailler dans ses effectifs en Amérique du Nord. Objectif : diminuer de 15 % le personnel. Plusieurs usines vont donc fermer. Bruno Faure.

Bruno Faure : Dans le Michigan, le Maryland, l'Ohio, près de Toronto au Canada, et même ailleurs sur d'autres continents ; au total 7 nouveaux sites, usines de fabrication et d'assemblage, vont cesser leur production. Objectif : économiser 6 milliards de dollars. Les managers devraient être particulièrement touchés. Car General Motors n'arrive plus à vendre ses berlines traditionnelles, les marques Chevrolet, Cadillac, et Buick. Le marché américain se contracte. La concurrence étrangère fait rage. À cela s'ajoute le contexte international ; la guerre commerciale menée par Donald Trump, les droits de douane sur l'acier importé. D'après le groupe de Detroit, une perte d'un milliard de dollars. Avant lui, ses concurrents Ford et Fiat Chrysler avaient eux aussi réduit la voilure dans leur zone traditionnelle. GM, comme l'appellent affectueusement les Américains, tant ce groupe a épousé depuis sa création en 1908 l'Histoire des États-Unis, avait subi la faillite il y a 10 ans, avant de renouer avec des bénéfices record. Sa patronne Mary Barra promet de poursuivre la transition, certes longue et coûteuse, vers les véhicules électriques et autonomes, les nouveaux services de mobilité comme l'autopartage.

Sylvie Berruet :
Bruno Faure.